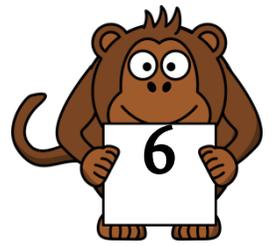




Charlotte et le Douanier Rousseau

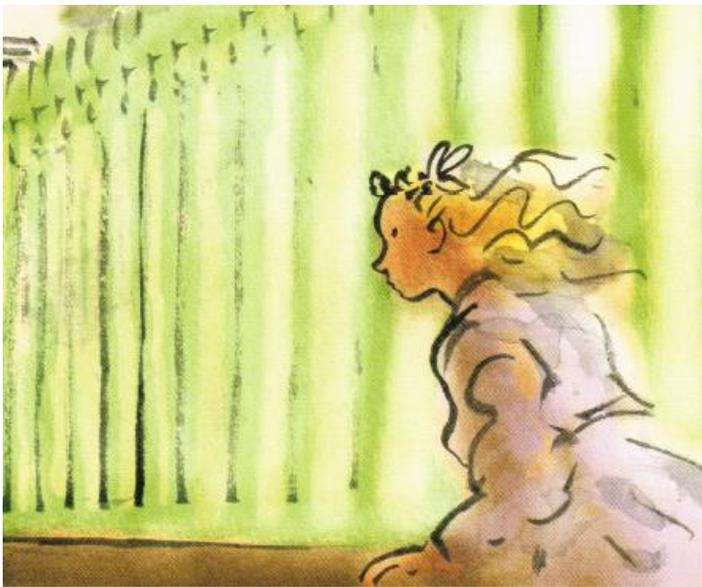
De Thibaud Guyon



Bien des jours passent sans que personne voie réapparaître Henri Rousseau. Charlotte finit par se rendre chez lui. Elle trouve sur le palier, un garçon du quartier venu pour son cours de musique.

« Tu attends depuis longtemps ? »

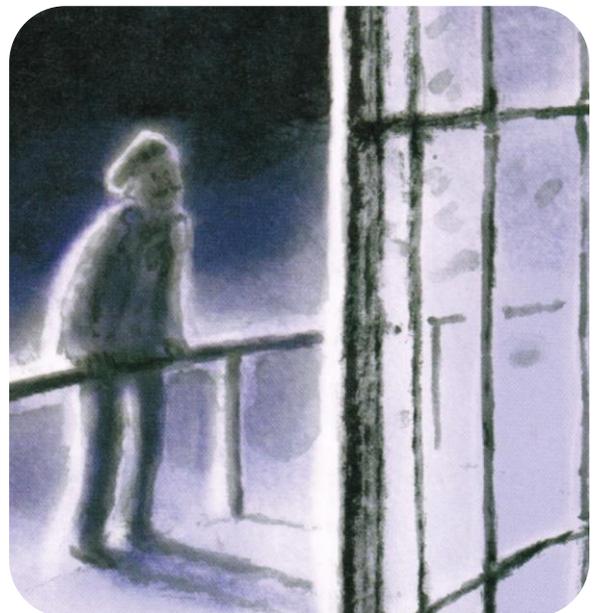
« Un peu plus d'une heure, je crois. Monsieur Rousseau n'est toujours pas là. Je n'aurai peut-être pas ma leçon aujourd'hui. »



Charlotte a tôt fait de deviner. S'il y a un endroit où le peintre peut passer tout son temps hors de chez lui, c'est le Jardin des Plantes. Elle s'y rend aussitôt, bien que l'après-midi touche à sa fin. Elle sillonne les allées du jardin, passe en revue le tigre et les autres fauves, visite la sinistre galerie des sciences naturelles, mais en vain.

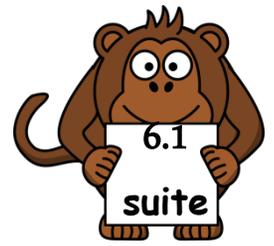
Le jour décline, le parc se vide. Elle s'apprête à repartir. C'est alors qu'elle aperçoit la silhouette voûtée du vieux peintre. Immobile, il se tient à une rambarde face à la grande cage qu'on nomme « le palais des singes ».

N'osant s'approcher, dans l'obscurité naissante, elle l'appelle plusieurs fois, mais il ne se retourne pas. Charlotte doit rentrer avant que ses parents s'inquiètent.





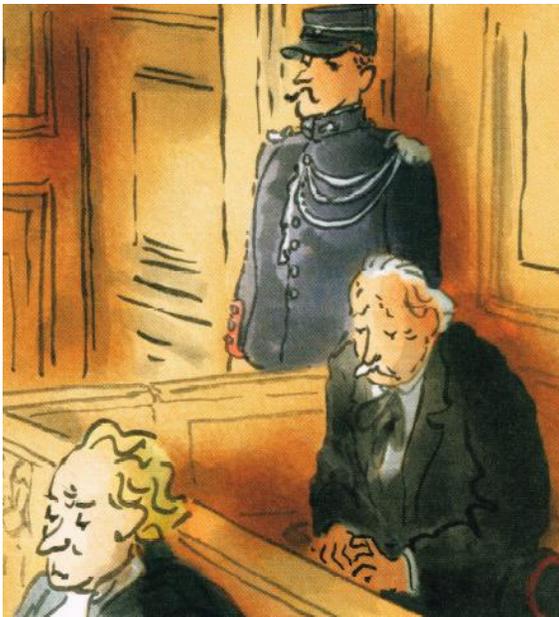
Charlotte et le Douanier Rousseau



Vient le jour du procès d'Henri Rousseau. Charles Papouin a accepté que sa fille l'accompagne au Palais de justice.

La salle d'audience est pleine à craquer. Charlotte aperçoit, tout recroquevillé dans son box, le Douanier Rousseau qui ose à peine lever la tête. La scène dure des heures.

Charlotte comprend mal ce qui se dit.



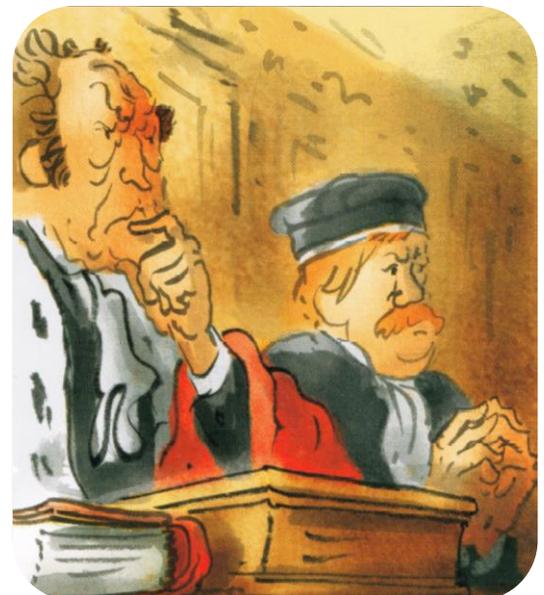
Elle retient un nom, celui de Monsieur Sauvaget. Cet individu aurait profité de la naïveté du vieil homme qui, croyant lui rendre service, aurait commis sans le savoir une escroquerie dont il n'a même pas profité... Le public trouve l'histoire cocasse. Personne n'imagine ce pauvre bonhomme capable de faire le moindre mal.

Les juges, eux, ont des doutes :

« Est-il possible d'être à ce point crédule ? »
se demandent-ils.

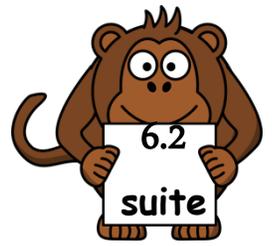
C'est alors que l'avocat de Rousseau tente une manœuvre :

« Oui, lance-t-il, mon client est naïf, un primitif (il n'est pas loin de dire : un imbécile). Voulez-vous la preuve de sa totale innocence ? Je l'ai là, entre les mains ! »





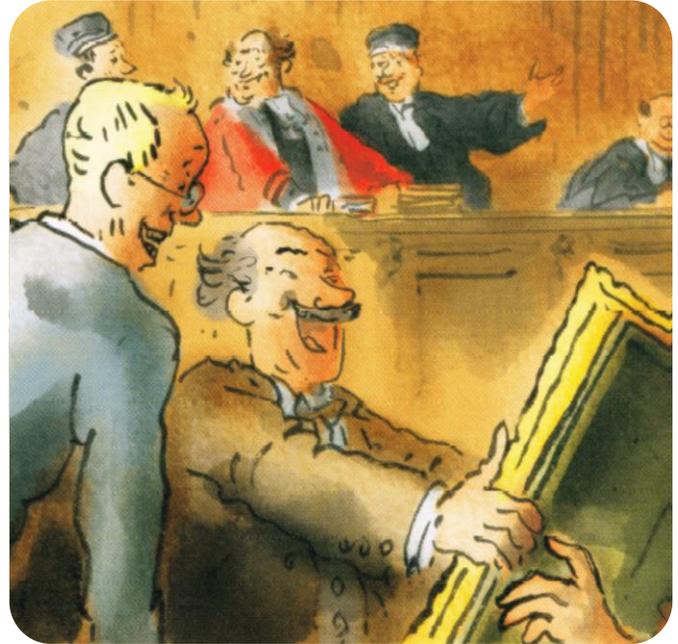
Charlotte et le Douanier Rousseau



Il brandit un tableau du peintre... et l'apparente simplicité du sujet provoque une fois de plus l'hilarité générale, juges compris. Rousseau, qui semble s'être réveillé, proteste :

« Je ne suis pas si bête que ça ! » répète-t-il malgré les efforts de son avocat pour le faire taire. L'assistance rit de plus belle.

Le procès se termine dans un fou rire quasi général. Rousseau comprend alors qu'il a échappé à la prison : ce tout ce qui importe.



Il sort lentement de la salle, se sentant déjà mieux.

Dans la foule, il reconnaît Charles Papouin et sa fille. Il se précipite vers eux.

« Tu sais, Charlotte, dit-il tout excité, j'ai réfléchi à ce que vous m'avez dit, ma petite Jeanne et toi... vous avez raison. Finis les animaux empaillés ! J'ai trouvé un autre sujet : les singes. Tu verras, j'ai déjà un tas d'idées ! »

Le regard du vieil homme pétille.

Ses soucis sont déjà loin, Charlotte est rassurée.

On est au début de 1909. La vie du Douanier Rousseau va reprendre un cours paisible, sinon facile, sur une route dont nul ne saura le détourner.

